



IV. Les déplacements



- Aujourd'hui, dans nos pays industrialisés, il est difficile d'imaginer de vivre sans sa voiture. Ainsi, le transport routier en Belgique, c'est:
 - plus de 6 millions de véhicules en circulation, dont 4,9 millions de voitures;
 - des déplacements en voitures particulières qui représentent 89 % du trafic routier;
 - plus de 500 000 immatriculations de véhicules neufs par an (526 141 en 2006).
- Indéniablement, la voiture participe à notre mode de vie, à notre confort. Mais indéniablement également, elle engendre un cortège de nuisances, tant sur la santé humaine que sur l'environnement. Indubitablement, dans l'Union européenne, le transport est le secteur le plus énergivore et le plus polluant. Et si l'avion occupe une place de choix dans les moyens de transport particulièrement polluants, notre petite voiture individuelle n'est pas en reste quand il s'agit de consommer et de détériorer notre environnement.
- En effet, utiliser sa voiture, c'est consommer du carburant et... produire du dioxyde de carbone (CO₂). Et à cet égard, les chiffres se révèlent particulièrement criants. En effet, le transport routier est synonyme de:
 - 17,7 % des émissions de gaz à effet de serre de la Belgique;
 - une augmentation de 29 % des émissions de CO₂ depuis 1990;
 - près de la moitié des émissions d'oxydes d'azote (NO_x);
 - près de la moitié des émissions de composés organiques volatils (COV);
 - une grande partie des émissions de particules (véhicules diesel) et sans doute la plus importante source en milieu urbain;
 - environ 500 000 tonnes de déchets (véhicules en fin de vie) par an.
- Donnée particulièrement frappante: l'utilisation croissante des voitures particulières, ces dernières années, s'est donc soldée par une augmentation considérable des rejets de CO₂. Or, rejeté dans l'atmosphère, ce gaz contribue à l'augmentation de l'effet de serre et donc au réchauffement de la planète. Il est vrai que les normes d'émission pour les voitures sont devenues plus sévères au fil des ans, mais il est non moins vrai que le nombre de voitures en circulation sur nos routes est en augmentation constante.
- Mais ce n'est pas tout. L'accroissement du trafic aggrave également la pollution atmosphérique et donc... nuit gravement à la santé. En fait, le trafic automobile serait d'après diverses études responsable d'au moins la moitié de la pollution atmosphérique. Car, en plus du CO₂, les voitures dégagent encore du monoxyde de carbone (CO), des oxydes d'azote (NO_x), divers composés organiques volatils et de fines particules comme la suie.
- De la sorte, la pollution atmosphérique peut engendrer divers problèmes de santé: asthmes, allergies diverses, maladies respiratoires...
Au bout du compte, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la pollution atmosphérique causée par le transport routier cause plus de morts que les accidents de la route!
- Cela, sans répertorier, énumérer, comptabiliser les impacts du réseau routier sur l'environnement, l'agriculture, la santé (accidents, bruit du trafic, etc.) ou la qualité de vie (stress dû aux embouteillages et à la conduite, perte d'espaces...). Oui, les voitures sont plus performantes et consomment moins qu'il y a 25 ans. Mais, entre temps, le parc

- automobile belge a doublé et les véhicules achetés sont 20 % plus puissants et plus lourds. Ce que l'on gagne d'un côté se perd donc de l'autre.
- Que faire? Telle est bien la question à l'ordre du jour alors qu'il paraît désormais impossible aujourd'hui pour beaucoup de gens de se passer de leur sacro-sainte automobile. Mais peut-on déceintement les blâmer? L'urbanisation moderne, par exemple, part du principe que chaque famille possède au moins une voiture. Résultat: des transports en commun qui tiennent mal la distance, une décentralisation de certains commerces et des zones de travail (les "zonings" à hypermarchés et de bureaux) accessibles uniquement en voiture...
- Pour inverser la tendance, ou du moins afin de limiter au maximum les impacts environnementaux de la voiture, les autorités publiques ont mis en place diverses mesures: incitants fiscaux, informations aux consommateurs, accords avec les constructeurs... Objectif: faire baisser les émissions moyennes de CO₂ par voiture.
- Mais le tout n'est pas de se reposer uniquement sur les pouvoirs publics. Encore faut-il que chacun adopte un comportement plus responsable, que chacun organise ses déplacements de manière plus rationnelle. Par exemple, vous pourriez – vous devriez! – laisser la voiture au garage pour les petits trajets au profit de la marche ou le vélo. D'autant plus que ces activités sont non seulement profitables pour l'environnement, mais aussi pour votre santé. En agissant de la sorte, vous intégrez en effet les mouvements corporels indispensables dans votre vie quotidienne. Bref, faire du sport est assurément une bonne chose... à condition de ne pas vous rendre au hall sportif avec votre voiture.

VOUS AVEZ DIT POLLUTION ?

- Dans l'Union européenne des quinze, 30 % de la consommation d'énergie découle du transport au sol (avions exclus). Chaque année, une voiture émet trois fois son poids en gaz polluants et la moitié (50 %!) de l'énergie est consommée en ville.
- Les émissions de CO₂ liées au transport des personnes sont estimées à:
 - 111,7 g par personne/km en voiture privée;
 - 98,4 g par personne/km à moto;
 - 54,7 g par personne/km en bus;
 - 35 g par personne/km en train.
 - 0 g par personne/km à vélo ou à pied.
- Par ailleurs, une voiture occupe 7 fois plus d'espace (parkings, etc.) par passager qu'un bus.

À côté de la marche et du vélo, il y a aussi les transports en commun. Et si vous ne pouvez prendre de transports en commun ou êtes dans l'impossibilité de vous déplacer à vélo ou à pied, pourquoi ne pas favoriser alors le covoiturage ? Ainsi, en vous rassemblant entre votre domicile et votre lieu de travail par exemple, vous polluerez moins, répartirez les frais et limiterez le nombre de véhicules en circulation. Les déplacements pour les loisirs des enfants peuvent aussi se faire à plusieurs et à tour de rôle.

• Bref, pourquoi ne pas vous contenter de votre voiture uniquement quand vous ne pouvez réellement pas faire autrement ? Tant il importe aujourd'hui d'émettre moins et donc de consommer moins de carburant. Et consommer moins, c'est aussi dépenser moins d'argent. Donc, tout le monde y gagne : les citoyens et l'environnement.

LA VOITURE

Assurément, un kilomètre en voiture, ça use, ça use... Un kilomètre en voiture, ça use l'environnement et l'air ambiant !

Et pourtant, les études européennes le montrent et le démontrent à satiété : la voiture est utilisée plus de 4 fois sur 10 pour des trajets n'excédant pas 2 kilomètres (un déplacement de moins de 5 minutes !). Une telle utilisation de l'auto est bien sûr totalement contre-indiquée car :

- on contribue à l'encombrement des routes ;
- on consomme beaucoup (moteur froid = + 50% pendant le premier kilomètre et + 25 % pour le deuxième) ;
- il faut au moins 5 minutes pour que le moteur soit à bonne température ;
- on pollue presque 4 fois plus. Logique : avant d'atteindre la bonne température, la combustion du moteur est incomplète, d'où l'apparition, en plus grande quantité, de polluants comme le monoxyde de carbone (CO) et les hydrocarbures imbrûlés (HC). Pour les véhicules à essence catalysés, ce phénomène existe aussi car, pour faire un travail de dépollution efficace, un pot catalytique doit avoir atteint entre 250 et 400° C.

Bref, ne pas prendre la voiture pour les petits trajets correspond à 0,2 kg de CO₂ en moins par kilomètre parcouru. Et si vous ne pouvez pas vous passer de votre véhicule, adoptez au moins un comportement correct et propre, choisissez une voiture et un mode de conduite avantageux tant pour votre budget que pour l'environnement...

ESSENCE, DIESEL, BIOCARBURANT, LPG, CNG ?

• Le transport est le gros "point noir" de la consommation d'énergie fossile et d'émission de gaz polluants. Une petite voiture parcourant annuellement 15 000 kilomètres en trafic urbain émet aux alentours d'1 tonne d'équivalent carbone. Un 4x4 consomme entre 2 et 5 fois plus qu'une voiture compacte et émet au moins 2 tonnes d'équivalent carbone pour les mêmes 15 000 kilomètres.

• Les voitures diesel consomment normalement moins de carburant que les voitures à essence. De même, elles émettent en principe moins de CO₂. Par contre, elles émettent davantage de NO_x (oxyde d'azote) et de particules. Les voitures à essence émettent plus de monoxyde de carbone (CO) et de composés organiques volatils que les voitures diesel. Dès lors, que choisir ? Une certitude s'impose : modèle diesel ou modèle à essence, toutes les voitures neuves vendues depuis le 1er janvier 2006 doivent répondre aux normes EURO 4.

• Les biocarburants, quant à eux, commencent à être mis sur le marché. Ce sont des carburants d'origine végétale et donc "CO₂-neutres" : ils génèrent également du CO₂, mais ce dernier est en principe réabsorbé par les plantes cultivées pour ce nouveau carburant. De telle sorte que l'on est en mesure de parler d'une opération nulle (cycle de carbone court) par opposition au CO₂ provenant des carburants fossiles. Ces biocarburants peuvent être mélangés au diesel et à l'essence classique selon les normes européennes d'application en matière de carburant. Ainsi, on peut incorporer au maximum 5 % de bioéthanol (alcool ordinaire) à l'essence, et même 7 % si on y ajoute également du bio-ETBE (un antidétonant).

Dans le diesel, on peut mélanger jusqu'à 5 % de biodiesel estérifié (une huile végétale ayant subi un traitement chimique).

L'utilisation de ces biocarburants réduit les émissions de CO₂ d'origine fossile, proportionnellement à leur part dans le mélange.

À noter que tout le monde peut rouler avec ces carburants, sans aucune adaptation du moteur et donc sans le moindre problème.

• En plus du LPG (pour *Liquified Petroleum Gas*), un sous-produit de la production d'essence et de diesel, se développe une autre technique utilisant du gaz naturel comme carburant : le CNG (*Compressed*

Natural Gas). Ce carburant n'est cependant pas encore vendu en Belgique, mais bien en Italie et en Allemagne.

Les voitures roulant au gaz sont moins polluantes que les voitures à essence.

Attention: seul un installateur agréé peut placer un tel système sur votre véhicule.

- Les quelques voitures hybrides (carburant/électricité) présentes sur le marché permettent une économie directe de carburant. La combinaison d'un petit moteur à essence et d'un moteur électrique (dont les accus se rechargent lorsque l'on roule) permet en effet une consommation d'énergie plus efficace.

- Les voitures qui roulent exclusivement à l'électricité permettent de lutter contre la pollution locale, mais leur consommation électrique est au moins aussi polluante puisque, pour produire une unité d'électricité, nos centrales consomment entre 2 et 3 unités d'un autre combustible. En outre, leur autonomie est limitée et la problématique de l'impact environnemental des batteries suscite des questions. Le bilan n'est donc pas si positif.

L'achat

- Première et importantissime question à vous poser: avez-vous réellement besoin d'une voiture? Car pourquoi acheter une voiture si vous ne l'utilisez qu'occasionnellement? Il faut savoir qu'en moyenne une voiture est immobile 23 heures sur 24. Dans cette situation, les frais fixes (immatriculation, assurance...) et les tracas (entretien, contrôle technique, revente...) sont démesurés par rapport à l'utilisation que l'on fait de sa voiture.

Ne pouvez-vous donc pas envisager de vivre en utilisant uniquement un vélo et les transports en commun ou en vous rabattant sur l'une ou l'autre formule de type "car sharing" (aussi appelée "voiture partagée")? De quoi s'agit-il? En fait, une organisation dispose d'une flotte de véhicules répartis dans la ville. En tant qu'abonné, vous pouvez utiliser ces véhicules quand bon vous semble grâce à une carte magnétique et vous payez en fonction de la durée d'utilisation et de la distance parcourue. Cette solution existe déjà dans certaines villes du pays.

- Le choix au moment de l'achat de votre voiture est déterminant pour l'impact que votre conduite aura sur l'environnement. La cylindrée et la puissance du moteur, le poids et l'aérodynamique de la voiture, le type de carburant, la transmission intégrale, le type de boîte (manuelle, automatique...) constituent autant de facteurs qui vont fortement influencer la consommation de carburant du véhicule et ses émissions de CO₂.

- Si vous pouvez vous limiter à une seule voiture par ménage, vous épargnez chaque année plusieurs milliers d'euros... et des quantités astronomiques de gaz polluants.
- N'achetez pas une voiture d'une taille supérieure à vos besoins. Une voiture compacte pollue 2 fois moins qu'un 4x4 et consomme entre 2 et 5 fois moins.

VÉHICULE PROPRE = MOINS D'IMPÔTS

Vous pouvez bénéficier d'une réduction d'impôt pour l'acquisition d'un véhicule propre, c'est-à-dire d'une automobile plus respectueuse pour l'environnement.

Pour plus de détails, reportez-vous au chapitre consacré aux primes et incitants financiers.

ACHETER PROPRE ?

- Comparez la consommation, mais aussi le niveau de pollution de votre voiture avant de l'acquérir!
- Quand vous achetez une nouvelle voiture, le vendeur est légalement tenu de vous fournir sa consommation moyenne ainsi que ses émissions de CO₂. Vous pouvez ainsi comparer d'une voiture à l'autre.
- Il existe sur Internet un guide (www.health.fgov.be/pls/portal/CO2) dans lequel sont reprises toutes les voitures du marché. N'hésitez pas à le consulter même si, dans la réalité, des différences apparaissent entre les valeurs indiquées et les valeurs réelles. En vérité, ces écarts sont liés à des facteurs tels que le style de conduite, l'entretien du véhicule, les conditions de circulation... Autant d'éléments qui augmentent la consommation et la quantité de polluants rejetés.
- Par ailleurs, rendez-vous également sur le site Internet de Test-Achats (www.test-achats.be) et cliquez sur AUTO & TRANSPORT pour obtenir nombre d'informations et connaître le coût au kilomètre parcouru avec votre véhicule.

La conduite

• Afin que votre moteur puisse atteindre progressivement la bonne température, pensez à démarrer calmement et non sur les chapeaux de roues. En pratique, s'engager directement dans la circulation sans brusquer le moteur est la meilleure manière de le faire chauffer, sans consommation inutile ni sollicitation inconsidérée des pièces mécaniques.

• Ne donnez pas de coups d'accélérateur au moment de la mise en marche du moteur et/ou avant de le couper. Cela ne présente d'utilité dans aucun des deux cas, tout en étant néfaste pour le moteur et l'environnement.

• Conduisez de manière légère et souple. Une conduite "sportive" signifie une consommation accrue de carburant. Ou plus précisément, suivant le type de parcours, la consommation de carburant peut augmenter de 5 à 40 % entre une conduite normale et une conduite "sportive".

Les véhicules à essence sont plus sensibles au comportement de conduite que les véhicules diesel. Une conduite agressive augmente les émissions de CO₂ d'un facteur 1 à 8, celles des hydrocarbures de 15 à 400 % et celles d'oxyde d'azote généralement de 20 à 150 %. Donc, puisque désormais il ne faut même plus faire chauffer le moteur à l'arrêt (même par temps froid!), démarrez en douceur, roulez à vitesse modérée au début du parcours et adaptez votre conduite à la route et aux conditions de circulation.

Et évitez les accélérations fortes suivies de freinages brusques.

• Rien ne sert de foncer! Une différence, pourtant faible, de 10 km/h sur autoroute, entre 120 et 130 km/h engendre, pour une voiture moyenne, une différence de plus d'un litre au 100 km, soit plus de 1,2 litre à l'heure. Autrement dit, à 130 km/h on consomme 30 % de plus qu'à 90 km/h.

• Évitez de rouler en surrégime. Ne "tirez" pas inutilement dans les rapports, mais passez à temps à la vitesse supérieure.

Une exception: en montagne, il faut veiller à ce que le moteur tourne toujours à un rythme suffisamment élevé, l'important étant de disposer de la plus grande force de traction possible (il vaut donc mieux rétrograder assez tôt et certainement avant les virages).

• Faites attention également au sous-régime. Le moteur "peine" dans ce cas et "cogne". En outre, un fonctionnement irrégulier est synonyme d'usure prématurée. Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, sa consommation est plus élevée. La moindre accélération nécessite en effet un gros "effort" du moteur.

• De même, ne faites jamais tourner un moteur froid à un régime élevé (que ce soit au point mort ou avec un rapport engagé).

• En résumé, maintenez tout au long de la conduite une vitesse stable, adoptant le plus haut rapport possible. Et engagez le rapport supérieur le plus rapidement possible, c'est-à-dire:

- pour les motorisations essence: autour de 2 500 tours/minute;
- pour les motorisations diesel: autour de 2 000 tours/minute.

Consultez le manuel technique de la voiture pour savoir quelle est la plage de fonctionnement optimal du moteur.

• Sur la chaussée, prévoyez les événements, gardez vos distances, regardez loin devant pour anticiper le trafic. De la sorte, vous vous ménagez assez d'espace pour réagir adéquatement, accélérer franchement (c'est-à-dire en enfonçant la pédale de l'accélérateur aux trois quarts si possible) et éviter de freiner inutilement et brusquement. Bref, vous n'êtes ainsi pas obligé de freiner et d'accélérer continuellement, de relancer le moteur sans arrêt. Outre le gain de sécurité que cela représente, vous gaspillez moins de carburant, vous ne fatiguez pas inutilement la mécanique et vous polluez moins.

• Décélérez doucement en relâchant l'accélérateur à temps et en utilisant le frein moteur (qui interrompt l'injection des motorisations modernes).

• Coupez votre moteur si vous devez demeurer un certain temps à l'arrêt (devant un passage à niveau, dans un embouteillage...). Un moteur tournant au ralenti 3 minutes consomme à peu près autant que s'il entraînait la voiture sur 1 km à 50 km/heure!

Les accessoires

• Si vous en disposez, utilisez les dispositifs embarqués d'économie de carburant (ordinateur de bord, économètres, régulateur de vitesse...). D'ailleurs, si vous changez de voiture, optez si possible pour un modèle avec ordinateur. Installé sur le tableau de bord, il affiche la consommation en temps réel et la consommation moyenne (par exemple, sur un plein). Vous pouvez ainsi surveiller votre consommation pendant le trajet et l'adapter pour obtenir une consommation moyenne idéalement basse.

• Ne jouez pas constamment avec les accessoires électriques (vitres, dégivreur...). Utilisez-les uniquement à bon escient.

• Ouvrir vitres ou toit lors d'un trajet sur route augmente la résistance à l'air de la voiture, à la manière d'un frein aérodynamique. Résultat: le moteur consomme plus pour maintenir la vitesse désirée. Utilisez plutôt la ventilation (à ne pas confondre avec la climatisation!) si vous souhaitez un peu de fraîcheur.

• N'abusez pas de l'air conditionné (jusqu'à 30 % de consommation en plus en ville et 17 % sur autoroute!).

Ou plutôt, utilisez rationnellement l'air conditionné, quand cela s'avère nécessaire et après avoir combattu la surchauffe par aération, sans susciter de choc thermique au sortir du véhicule.

• Par fortes chaleurs, évitez de régler la température de refroidissement de l'air conditionné à une température trop froide (plutôt 22° C que 18° C).

• Évitez de surcharger inutilement votre véhicule car chaque kilo inutilement embarqué entraîne une augmentation de consommation tout aussi inutile. Une voiture trop chargée, notamment sur le toit, peut ainsi engendrer jusqu'à 40 % de consommation supplémentaire de carburant.

Bref, videz donc votre véhicule de tout le superflu. De même, enlevez du toit le porte-bagages, le porte-skis ou toute autre superstructure du genre lorsque sa présence n'est pas absolument indispensable. Le supplément de poids se double en effet d'une augmentation marquée de la résistance à l'air du véhicule (à cet égard, il est préférable de transporter les vélos à l'arrière plutôt que sur le toit).

Attention aussi aux accessoires montés ultérieurement (bavettes derrière les roues, antennes extrêmement longues, phares supplémentaires, pneus larges...) qui augmentent la résistance à l'air et, par conséquent, la consommation.

L'entretien

- Veillez à l'entretien régulier du véhicule. Car un manque d'entretien du moteur entraîne jusqu'à 50 % de consommation et de pollution en plus (à savoir une augmentation du monoxyde de carbone et des hydrocarbures imbrûlés). Des bougies usées ou un filtre à air sale rendent également la voiture plus gourmande.

Pour connaître le rythme des entretiens, référez-vous au manuel fourni avec le véhicule.

- En fait, entretenir régulièrement sa voiture et prévenir l'usure prématurée de certaines pièces ne présentent que des avantages.

Cela permet en effet d'éviter de grosses réparations, de rouler en sécurité et moins bruyamment, de réduire sa consommation de carburant et de produire moins de polluants. Au bout du compte, l'économie annuelle peut représenter plusieurs centaines d'euros.

- Vérifiez régulièrement la pression des pneus. Roulez avec la pression recommandée par le constructeur. Des pneus sous-gonflés entraînent jusqu'à 6 % en moyenne de consommation en plus (un manque de pression de 0,14 bar générant une surconsommation de 1 %). Logique: une pression insuffisante augmente fortement la résistance au roulement (en raison du travail de flexion important imposé au caoutchouc) et donc la consommation. En outre, des pneus mal gonflés s'usent plus rapidement, provoquent plus de déchets (parce que vous devez les remplacer plus vite) et mettent en péril votre sécurité.

L'idéal consiste à vérifier la pression des pneus tous les mois.

- Lavez votre voiture avec un seau plutôt qu'au tuyau. De la sorte, l'économie d'eau s'élève à 300 litres environ... par lavage.

TRAIN, TRAM, BUS, VÉLO...

- Sur le plan environnemental, de la qualité de vie et de celle de la planète, tous ces modes de transport valent mieux, bien mieux que la voiture.

- Nous ne nous attarderons pas sur les avantages écologiques de chacun d'entre eux, quelques chiffres valant mieux que de longs discours:

- un bus ou un train produit en moyenne trois fois moins de CO₂ par personne et par kilomètre qu'une voiture;

- autre donnée significative: chaque kilomètre parcouru à pied ou à vélo en remplacement de la voiture diminue les émissions de CO₂ de 200 grammes.

- Et si on s'arrête un instant sur la marche et le vélo, non seulement ces activités ne polluent pas, mais en outre elles se révèlent saines pour la santé, économiques, relaxantes, conviviales, silencieuses... Enfin, aller à pied et surtout à vélo vous garantit bien souvent d'arriver plus rapidement (du moins en ville et pour des trajets de quelques kilomètres) que si vous aviez pris votre automobile... En effet, le déplacement moyen à pied est compris entre 1,5 et 2,8 km et prend de 15 à 30 minutes et le déplacement moyen à vélo est compris entre 3,5 et 4,8 km et dure de 10 à 15 minutes. À titre de comparaison, pensez au temps nécessaire pour parcourir en voiture quelques centaines de mètres pendant les heures de pointe...

- Bref, pour les petits trajets, privilégiez le vélo ou la marche. Pour des trajets plus importants, donnez votre préférence aux transports en commun.

L'AVION, UNE NÉCESSITÉ ?

Incontestablement, de tous les modes de déplacement, le transport aérien est le plus grand consommateur de carburant et le plus polluant.

Ainsi, pour un aller-retour moyen d'environ 2 000 km en Europe, le rejet par personne en équivalent CO₂ est d'environ :

- 1 250 kg pour un voyage en avion;

- 380 kg pour un voyage en voiture;

- 50 kg pour un voyage en train.

Bref, l'avion pollue énormément et, de tous les modes de transport, les transports aériens ont enregistré la croissance de loin la plus impressionnante au cours des vingt dernières années dans l'Union européenne. Et bien évidemment, ce développement n'a fait qu'amplifier le cortège de nuisances. D'où l'importance d'adopter également en la matière un comportement environnemental responsable... Autrement dit, ce n'est pas parce que les billets d'avion sont parfois vendus à un prix défiant toute concurrence qu'il faut forcément se ruer dessus. N'oubliez pas le coût environnemental !

- Vous partez en vacances en avion à la Côte d'Azur ou envisagez un court séjour à Prague, Paris, Londres ou Berlin ? N'existe-t-il pas d'autres alternatives que le transport aérien ? Ne pouvez-vous pas, par exemple, envisager la solution du chemin de fer ? La question mérite d'autant plus d'être posée que la consommation d'énergie et la pollution liées aux vols courts sont plus importantes que pour les vols longs (la consommation étant plus élevée à l'atterrissage et au décollage).

- Repensez peut-être vos vacances. Ou du moins, tentez de prendre l'avion moins souvent et d'allonger vos séjours de vacances.

- Si vous prenez malgré tout l'avion, privilégiez si possible les compagnies dont les appareils sont les plus modernes et les mieux entretenus. Il en va de votre sécurité et de l'environnement, les réacteurs modernes étant moins polluants, moins gourmands en carburant et moins bruyants.
- Vous devez vous déplacer par les airs pour votre travail ? Mais est-ce vraiment une nécessité à l'heure des courriers électroniques, des vidéoconférences et autres outils modernes de communication ? Si possible, limitez vos déplacements professionnels au strict nécessaire.
- Si vous voulez compenser l'effet polluant de votre voyage en avion, vous pouvez par exemple verser une contribution financière en faveur de la plantation et la conservation des forêts. Pour plus de détails sur cette initiative écologique, surfez sur www.treesfortravel.be.

DES VACANCES SOUS LE SCEAU DE L'ENVIRONNEMENT ?

Nous vivons à l'ère des loisirs et au temps des voyages. Ainsi, en voiture ou en avion, plus rarement en train ou en bus, nombreux sont ceux qui bougent, voyagent, se déplacent au gré des congés. Résultat : ces dernières années, le secteur du tourisme a connu un développement fulgurant.

Ce qui n'est pas, loin de là, sans conséquence sur notre environnement. Surprenant ? Certainement pas quand on sait que :

- près de deux belges sur trois partent en vacances en voiture ;
- la mobilité internationale est due pour les trois quarts aux voyages touristiques ;
- dans des régions arides, l'eau potable est utilisée et gaspillée en grandes quantités pour satisfaire les touristes ;
- les activités nautiques (jet-ski, croisières...) perturbent forcément le littoral, les mers et océans ;
- le tourisme (hôtels luxueux, nourriture à foison...) génère quantité de déchets, consomme de l'énergie à profusion, modifie profondément les paysages et les écosystèmes (quel littoral attractif demeure aujourd'hui encore vierge et donc préservé ?).

Et ce phénomène de dégradation de l'environnement liée au déve-

loppement du tourisme risque encore de s'emballer à l'avenir, tant chacun veut sa part du gâteau des voyages. Dès lors, en voyage et en vacances également, il convient d'adopter un comportement environnemental responsable. Ainsi, il convient par exemple :

- de repenser ses modes de déplacement. Le voyage en avion est-il vraiment adéquat ? A-t-on pensé à la solution du train ? Faut-il multiplier les mini-trips (synonymes d'autant de déplacements polluants) ou planifier un seul séjour, mais plus long ?
- de se comporter à l'étranger et sur son lieu de séjour comme on le ferait chez soi (avec le même souci de gestion de ses déchets) ;
- de consommer sans excès les ressources naturelles (pourquoi par exemple prendre 3 bains sur la journée sous prétexte que l'on a acheté un séjour "all inclusive" ? pourquoi laisser la lumière de sa chambre d'hôtel allumée en se disant que la "femme de ménage" l'éteindra plus tard ?) ;
- d'opter sur place pour des moyens de locomotion "propres". Autrement dit, pourquoi ne vous déplaceriez-vous pas en vélo, en bus ou à pied plutôt qu'en 4 x 4 ?